



Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme



27 FÉV-
30 JUIN
2013

CAPA **LA VALISE MEXICAINE** **TARO** **CHIM**
LES NÉGATIFS RETROUVÉS
DE LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE



Gerda Taro, *Spectateurs de la procession funéraire du Général Lukacs, Valence, 16 juin 1937*
© International Center of Photography

Robert Capa, *Exilés républicains marchant sur la plage vers un camp d'internement, Le Barcarès, France, mars 1939* © International Center of Photography / Magnum Photos

La Valise mexicaine

Capa, Taro, Chim

Les négatifs retrouvés de la guerre civile espagnole

du 27 février au 30 juin 2013

L'exposition *La Valise mexicaine* est organisée par l'International Center of Photography, New York.



L'exposition et le catalogue ont reçu le soutien du National Endowment for the Arts, de la Joseph and Joan Cullman Foundation for the Arts, de Frank et Mary Ann Arisman, et de Christian Keesee ; et le soutien additionnel de Sandy et Ellen Luger.

COMMISSARIAT

Cynthia Young, ICP, New York

Nicolas Feuillie et Dorota Sniezek, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris

SCENOGRAPHIE

Patrick Bouchain

Olivia Berthon et Julia Kravtsova

GRAPHISME

Doc Levin / Michael Levin

Bérangère Perron

RELATIONS PRESSE

Sandrine Adass

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

email : sandrine.adass@mahj.org

En partenariat avec

Télérama et France Inter et Médiatransports



Sommaire

Communiqué	p. 5
Une nouvelle scénographie pour la <i>Valise mexicaine</i>	p. 6
Organisation de l'exposition	p. 7
La Valise mexicaine, perdue et retrouvée	p. 8
Capa, Taro, Chim : une nouvelle manière de voir	p. 9
Les photographes - biographies	p. 10
Focus sur...	p. 11
Autour de l'exposition	p. 12
Informations pratiques	p. 16
Visuels disponibles pour la presse	p. 17

New York, janvier 2008. C'était comme un film – mes yeux parcouraient une image après l'autre tandis que je déroulais les négatifs des célèbres photographies de Capa, Chim et Taro : le camion en feu à Brunete, les soldats qui chargent à La Granjuela, une Basque en train de pêcher et une messe en plein air avant la bataille, les cadavres à Teruel, les exilés républicains dans les camps de concentration français. Même en négatif noir et blanc, les histoires de la guerre civile espagnole reprenaient vie dans ces longs rouleaux de pellicule, exactement comme les photographes les avaient découvertes. C'étaient les négatifs originaux qui étaient restés perdus durant près de soixante-dix ans, perdu dans la panique quand on avait fui Vichy, en France. Mais qu'allaient nous dire ces négatifs et que contenaient-ils au juste ?

Cynthia Young

commissaire de l'exposition *The Mexican Suitcase: Rediscovered Spanish Civil War Negatives by Capa, Chim, and Taro*, ICP, New York, 2011

La Valise mexicaine

Capa, Taro, Chim

Les négatifs retrouvés de la guerre civile espagnole

du 27 février au 30 juin 2013

Après New York (ICP 2010), Arles (Rencontres internationales de Photographie, 2011), Barcelone, Bilbao et Madrid, la légendaire valise mexicaine de Robert Capa contenant des négatifs de la guerre d'Espagne sera présentée pour la première fois à Paris, au MAHJ, dans une nouvelle scénographie conçue par Patrick Bouchain.

L'annonce officielle en 2008 de la redécouverte de cette valise – constituée en réalité de trois petites boîtes –, dont la trace avait été perdue depuis 1939, a provoqué un engouement considérable dans l'univers du photoreportage et de la recherche historique. Après plus de soixante-dix années de pérégrinations rocambolesques et de péripéties diverses, elle révélait son extraordinaire contenu : 4500 négatifs d'images de la guerre civile espagnole, prises entre 1936 et 1939 par Gerda Taro – compagne de Capa tragiquement disparue en 1937 pendant la bataille de Brunete –, David Seymour, dit Chim et Robert Capa. On y trouve également des clichés du photographe et ami Fred Stein, représentant Taro, des images qui sont devenues, depuis la mort de celle-ci, intimement liées aux images de la guerre elle-même. Une manne de documents en très bon état de conservation, et pour une large part totalement inédits, déployant le panorama détaillé d'un conflit qui a changé le cours de l'histoire européenne.

D'un exceptionnel intérêt documentaire, ces films et clichés racontent aussi l'histoire de trois célèbres photographes juifs, totalement investis dans la cause républicaine, qui, au prix de risques considérables, ont jeté les bases de la photographie de guerre actuelle et donné ses lettres de noblesse au photoreportage engagé. Portraits, scènes de combat, images rappelant les effets terribles de la guerre sur les civils : si certaines de ces œuvres nous sont déjà familières grâce à des tirages d'époque ou des reproductions, les négatifs de la valise mexicaine, présentés ici sous la forme de planches-contact agrandies, dévoilent pour la première fois l'ordre de la prise de vue, ainsi que certaines images totalement inédites.

Publiée chez Actes Sud, l'édition en deux volumes de *La Valise mexicaine* – sous la direction de Cynthia Young, ICP, New York – présente l'intégralité des films miraculeusement retrouvés, ainsi que des documents d'époque, des textes et des analyses critiques rédigés par les meilleurs spécialistes.

L'exposition sera accompagnée d'une large programmation dans l'auditorium et d'un album coédité avec *Télérama* (68 pages, 10 € 90).

Une nouvelle scénographie pour *La Valise mexicaine*.

La configuration des espaces d'exposition temporaire disponibles au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme et le linéaire demandé pour la mise en œuvre de l'exposition nous ont amené à proposer une scénographie mêlant un accrochage mural et des dispositifs posés au sol.

Capa, Chim et Taro étaient jeunes et pleins d'espoir. L'adaptation de la scénographie, évoquant une foule en mouvement, renforcera cette idée.

Dès l'entrée, comme un trésor posé simplement sur une table, les boîtes vertes de la valise donneront le départ d'un parcours joyeux et tourbillonnant, mêlant au ruban de l'histoire (documents d'actualité et planches contact installés sur les murs) des chevalets porteurs de tirages photographiques qui seront comme extraits de cette ligne de vie.

Au dessus, pendues dans l'espace, des banderoles porteront tantôt des titres, tantôt des chapitres et tantôt des textes.

Ruban, chevalets et banderoles accentueront le mouvement dynamique des clichés photographiques de Capa, Chim et Taro.

Ce dispositif scénographique vient renforcer l'importance des tirages photographiques en proposant une présentation dans une structure qui favorise une bonne distance et offre calme et concentration à ce voyage au cœur la guerre civile espagnole. [...]

Patrick Bouchain, scénographe de l'exposition



Robert Capa, Défilé, Barcelone, 27 décembre 1937

© International Center of Photography / Magnum Photos

Collection International Center of Photography

Organisation de l'exposition

L'exposition est rythmée par **32 sections** offrant un véritable **panorama de la guerre civile espagnole** :

- | | |
|---|--|
| 1. Meeting pour la réforme agraire, près de Badajo (avril-mai 1936) | 17. Gerda Taro (1935) |
| 2. Portraits, Madrid (avril-juin 1936) | 18. Procession funéraire, Valence (12 juin 1937) |
| 3. Siège de l'Alcázar, Tolède (septembre 1936) | 19. Morgue, Valence (mai 1937) |
| 4. Bataillon Thälmann, Madrid (sept.-octobre 1936) | 20. Le front de Ségoví (mai-juin 1937) |
| 5. Défense du patrimoine, Madrid (octobre 1936) | 21. Attaque, La Granjuel (juin 1937) |
| 6. Parade, Barcelone (7 novembre 1936) | 22. Moissons, front de Cordou (juin-juillet 1937) |
| 7. Parade, Bilbao (février 1937) | 23. Congrès d'écrivains, Valence (juillet 1937) |
| 8. Catholiques basques (janvier-février 1937) | 24. Bataille de Brunet (juillet 1937) |
| 9. Le port de Bilbao (janvier 1937) | 25. Bataille de Terue (décembre 1937 – janvier 1938) |
| 10. Pays basque espagnol (janvier-février 1937) | 26. Bataille du Sègre (novembre 1938) |
| 11. Oviedo et Gérone, Asturies (janvier-février 1937) | 27. Front catalan (décembre 1938 – janvier 1939) |
| 12. Tranchées, Madrid (février 1937) | 28. Mobilisation, Barcelone (13 janvier 1939) |
| 13. Ruines, Madrid (février 1937) | 29. Réfugiés, Barcelone (octobre-novembre 1936) |
| 14. La vie à Valence et Madrid (mars et juin 1937) | 30. Navire d'assistance, Barcelone (octobre-novembre 1938) |
| 15. Front de Jarama (mars 1937) | 31. Avion allemand abattu, Barcelone (janvier 1939) |
| 16. La nouvelle armée du peuple, Valence (mars 1937) | 32. Camps d'internement, France (mars 1939) |



Elle s'ouvre sur les **boîtes de la « valise »** et sur deux des **carnets de contacts** créés par Capa, Taro et Chim durant la guerre civile espagnole. Ces derniers montrent toute l'étendue des sujets couverts par les trois photographes. Ils étaient employés notamment dans un but promotionnel à destination des directeurs artistiques. Ils constituèrent également un instrument de travail précieux en contribuant à confirmer l'identification des films de la Valise et à rétablir la séquence originale des films mélangés. Huit de ces carnets sont conservés aux Archives nationales de Paris ; un autre se trouve dans les archives de l'ICP.

En point d'orgue, à mi-chemin du parcours seront évoquées les **années parisiennes de Capa** à travers quelques objets retrouvés au début des années 1980 dans un grenier du 37 rue Froidevaux – adresse à laquelle Capa séjourna pendant cinq ans –, ainsi que des photos de Fred Stein représentant Robert Capa et Gerda Taro à Paris.



- Page du carnet n°8 avec des images de visages prises par Chim dans les Asturies. Collection Archives nationales, Paris
- Machine à écrire ayant appartenu à Capa retrouvée au 37 rue Froidevaux • Boîte de négatifs retrouvée au 37, rue Froidevaux – collection B. Matussiére.

La Valise mexicaine, perdue et retrouvée

En 1939, Robert Capa quitte en urgence la France pour les États-Unis, laissant dans son studio parisien, 37, rue Froidevaux, des boîtes contenant des négatifs et des tirages de la Guerre d'Espagne. Son ami Csiki Weisz, un photographe hongrois lui aussi réfugié à Paris, les emporte à Bordeaux : « En 1939, alors que les Allemands approchaient de Paris, j'ai mis tous les négatifs de Bob dans un sac et j'ai rejoint Bordeaux à vélo pour essayer d'embarquer sur un bateau à destination du Mexique. J'ai rencontré un Chilien dans la rue et je lui ai demandé de déposer mes paquets de films à son consulat pour qu'ils y restent en sûreté. Il a accepté ». On perd alors toute trace de ces images. Pendant près de quarante ans, elles sont recherchées en vain. Toutes sortes de rumeurs circulent sur l'existence de ces négatifs disparus. En 1979, Cornell Capa, frère du photographe, alors directeur de l'International Center of Photography, publie un encart dans une revue internationale de photographie en vue de recueillir des informations nouvelles sur ce film introuvable. Par la suite, plusieurs ensembles ou cachettes des photographies perdues de Capa sont découverts, mais pas les négatifs cruciaux. Ceux-ci sont en possession de Benjamin Tarver, un cinéaste mexicain qui les a hérités de sa tante. La défunte les a elle-même reçus d'un parent, le général Francisco Javier Aguilar González, ex-ambassadeur du Mexique à Vichy de 1941 et 1942. En 2007, Tarver finit par livrer les images à Trisha Ziff une conservatrice de Mexico. Ziff remet la Valise mexicaine à l'ICP le 19 décembre 2007.



2. Boîte brune avec les enveloppes tamponnées Taro
© International Center of Photography

Capa, Taro, Chim : une nouvelle manière de voir

par **Brian Wallis**, commissaire en chef des expositions à l'ICP

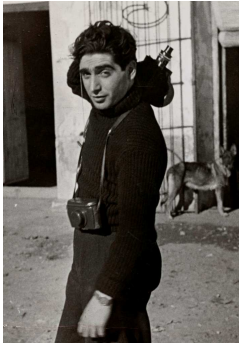
Avec leur impressionnante couverture de la guerre civile espagnole, Robert Capa, Gerda Taro et Chim inventèrent la photographie de guerre moderne. Regarder les négatifs inédits de la Valise mexicaine revient donc à découvrir la création d'un type de journalisme visuel aujourd'hui familier, mais qui à l'époque était entièrement inédit – une nouvelle manière de travailler, une nouvelle manière de voir. Pour eux, le photoreportage signifiait trois choses : d'abord, les images elles-mêmes devaient être absolument dramatiques et raconter une histoire humaine ; ensuite, les photographies – et le photographe – devaient faire partie de cette histoire ou de cette action ; enfin, le photographe devait être engagé, il devait prendre parti dans les enjeux politiques de cette histoire, il devait choisir son camp. Sans ces qualités, les photographies n'avaient ni but ni sens.

Parmi toutes les réussites liées à leur couverture photographique de cette guerre, c'est leur redéfinition de l'essai photographique qui a eu le plus important effet durable. Ces photographes ont de toute évidence créé d'extraordinaires images isolées, dont certaines figurent parmi les négatifs retrouvés, et qui sont devenues des symboles iconiques de la guerre civile espagnole. Mais leur intention était différente : à travers une série ou une séquence d'images, ils voulaient construire un récit émotionnel des événements, qui ressemble beaucoup à un scénario de film ou à des actualités filmées. Cette démarche nécessitait des images non seulement des temps forts, mais aussi des moments paisibles, des accalmies, des moments liés à la mort et au silence. Ces séquences de petits événements devinrent alors le fondement des récits photographiques, choisis et mis en page par d'astucieux directeurs artistiques dans les nouveaux hebdomadaires photo populaires en France et dans le monde. Ce nouveau médium ne fut pas l'invention d'un seul photographe, ni même seulement des photographes, mais la réaction à une demande complexe de publics, de magazines et de directeurs artistiques qui tentaient de décrire des histoires contemporaines sur un monde nouveau et différent.

Les quatre mille cinq cents négatifs qui constituent la Valise mexicaine contiennent des dizaines de tels récits photographiques et des centaines de drames humains, immenses ou modestes. Pris pendant toute la guerre d'Espagne, de 1936 à 1939, ces négatifs montrent des soldats républicains espagnols et des civils espagnols dans la vie quotidienne, dans la bataille ou dans des situations domestiques. Ces images sont fortes, car elles présentent des individus touchés par la guerre, par les manœuvres de la politique internationale qu'ils comprennent à peine, et vaquant à leurs activités de tous les jours – ils préparent un repas, ils lisent le journal, ils protègent leur famille. Ces images naturalistes incluent quelques unes des personnalités marquantes de la guerre civile espagnole ainsi que des portraits d'artistes ou d'écrivains tels qu'Ernest Hemingway, Federico García Lorca et André Malraux. Mais surtout, l'une après l'autre, elles proposent des portraits d'Espagnols anonymes, des portraits d'un héroïsme et d'une dignité exceptionnels. [...]

Extrait de « La Valise mexicaine, perdue et retrouvée », in *La Valise mexicaine. Capa, Chim, Taro. Les négatifs retrouvés de la guerre civile espagnole*, Arles, Actes Sud, 2011.

Les photographes - biographies



Robert Capa (Budapest, 1913 – Thai Binh, Indochine, 1954)

Né Andre Friedmann, Robert Capa est l'un des plus célèbres photojournalistes du XX^e siècle. Il quitte la Hongrie et sa famille, des tailleurs juifs de Budapest, à l'âge de dix-sept ans, pour cause d'activités gauchistes, et se réfugie à Berlin. Il s'inscrit à la Hochschule für Politik et étudie le journalisme. Sans ressources ni profession, et avec peu de connaissances en allemand, il se tourne vers l'appareil photo pour gagner sa vie. En 1933, il s'installe à Paris, où il rencontre Chim, Stein et Taro. Il se fait rapidement connaître par ses photographies de la guerre d'Espagne, caractérisées par une proximité viscérale avec l'action, rarement vue auparavant. Au fil des pellicules retrouvées dans la valise mexicaine, on peut observer Capa se déplacer avec ses sujets, courir après l'action, essayer de comprendre et de ressentir les événements de la même manière que ses sujets. En 1947 Robert Capa fonde l'agence Magnum Photos avec Henri Cartier-Bresson, Georges Rodger et Chim (David Seymour).



Gerda Taro (Stuttgart, 1910 – Brunete, Espagne, 1937)

Ce fut l'une des premières femmes photojournalistes reconnues. Née Gerta Pohorylle, élevée à Leipzig dans une famille juive de classe moyenne, elle choisit de s'exiler à Paris en 1933, où elle rencontre « André » Friedmann et se lance dans la photographie. Au printemps 1936, ils se réinventent pour devenir Robert Capa et Gerda Taro. En août de la même année, ils partent pour l'Espagne en tant que photographes indépendants dans le but de documenter la cause républicaine pour la presse française. Pionnière du photojournalisme, elle consacre sa courte carrière presque exclusivement à la photographie dramatique des lignes de front de la guerre d'Espagne. Son style se rapproche de celui de Capa, mais diffère par son intérêt pour les compositions formelles et le degré d'intensité avec lequel elle photographie des sujets morbides. Taro travaille aux côtés de Capa, avec lequel elle collabore de près. Lors d'un reportage sur la bataille de Brunete, conflit décisif de la guerre d'Espagne, elle est mortellement blessée par un char. Taro fut la première femme photographe tuée lors d'un reportage de guerre.



Chim (Varsovie, 1911 – Suez, 1956)

De son vrai nom Dawid Szymin, grandit dans une famille d'intellectuels et d'éditeurs de livres en hébreu et en yiddish. En 1933, après avoir étudié les arts graphiques à Leipzig, il s'oriente vers la photographie pour gagner sa vie en poursuivant ses études à la Sorbonne. Bientôt reconnu pour ses photographies fortes des événements politiques liés au Front populaire, il collabore régulièrement avec le magazine communiste français *Regards*. Comme Capa, il couvre la totalité de la guerre d'Espagne. Mais contrairement à Capa et à Taro, qui cherchaient à faire des prises de vue sur la ligne de front, la grande force de Chim est de s'intéresser aux individus en dehors du conflit, qu'il s'agisse de portraits officiels de personnages importants, d'images de soldats sur le front intérieur ou de paysans au travail dans des petites villes. À l'écoute de la politique complexe de la guerre, ses images sont chargées de sens et de nuances. Il est avec Robert Capa l'un des quatre fondateurs de l'agence Magnum Photos en 1947.

Fred Stein, né à Dresde (3 juillet 1909 – New York, 27 septembre 1967), fait des études de droit. Interdit d'exercice parce que juif, il fuit l'Allemagne pour Paris en 1933, sous le prétexte d'une lune de miel avec sa femme. Là, il travaille comme photographe, s'intéressant aux scènes de rue et réalisant des portraits d'intellectuels et d'amis tels Hannah Arendt, Willy Brandt, Arthur Koestler ou André Malraux (il poursuit toujours son activité de portraitiste). C'est par son intermédiaire que Taro, qui louait une chambre dans son appartement, rencontra Capa. Stein réalise des portraits d'elle à de nombreuses reprises en 1935 et 1936. Il finit par fuir la France via Marseille pour s'installer à New York.

Focus sur...

L'engagement des brigadistes et des intellectuels juifs dans la guerre d'Espagne

Pendant la guerre d'Espagne (1936-1939), 35 000 volontaires ont pris les armes aux côtés de la République espagnole. Parmi eux, plus de 7 000 étaient juifs comme l'ont montré David Diamant et Arno Lustiger dans leurs ouvrages sur l'engagement juif dans ce conflit : une proportion énorme, majoritairement communiste mais aussi socialiste ou sioniste de gauche. Ils venaient de toute l'Europe mais aussi des États-Unis et de Palestine. À cette époque, le fascisme, l'hitlérisme et l'antisémitisme sévissent en Europe. Pour ces militants, qui souvent ont déjà du fuir leurs pays, le choix de rejoindre les Brigades internationales est clair. La bataille contre le fascisme passe par Madrid, il faut y être. Ce choix témoigne d'une forme d'engagement les armes à la main et d'un désintéressement inconnu aujourd'hui. Ils étaient présents dans tous les contingents nationaux, dans leur propre unité, la Botwin, dans les services sanitaires dirigés par Edward Barsky, certains étaient parmi les plus grands chefs militaires comme les généraux Lukacs (Mate Zalka) ou Kleber (Manfred Stern), les commandants Boris Guimpel ou Milton Wolf. On trouvait aussi des combattants juifs dans les milices anarchistes (Carl Enstein) ou dans celles du POUM. Sans combattre sur place, beaucoup d'autres, artistes et intellectuels se sont engagés pour cette cause au premier rang desquels Albert Einstein ou Marc Chagall qui écrit en 1937 dans une lettre aux combattants juifs d'Espagne : « Vos noms brilleront dans notre histoire. » Ils étaient aussi journalistes comme Egon Erwin Kisch, photographes comme Robert Capa, David Seymour, Chim ou Gerda Taro, écrivains comme Alfred Kantorowicz ou Arthur Koestler. Cette répétition générale de la Seconde Guerre mondiale où de nombreux combattants juifs d'Espagne continueront leur combat dans la résistance sera marqué aussi par la répression stalinienne en Espagne d'abord mais aussi ensuite dans les pays de l'Europe de l'Est ou de nombreux combattants juifs d'Espagne subiront d'absurdes procès marqués par l'antisémitisme.

Michel Lefebvre, coauteur de l'ouvrage *Les Brigades internationales : Images retrouvées*, Seuil, 2003

Capa et les camps d'internement du Sud de la France

Fin janvier 1939, un flot ininterrompu de loyalistes et de membres des Brigades internationales se déverse en France par peur de l'emprisonnement ou de l'exécution par l'armée franquiste. Au total, ce sont 500 000 Espagnols qui quitteront leur pays, dont une grande part s'installera finalement au Mexique. Le gouvernement français place les exilés dans des camps d'internement. À Argelès, Capa s'intéresse à ceux qui, dans des tentes de fortune, essaient de faire du feu pour cuire leur maigre pitance. Au Barcarès, auquel il consacre la majeure partie de sa pellicule, il photographie tour à tour les réfugiés travaillant à élever une nouvelle ville sur le sable, les tirailleurs sénégalais, montés sur des chevaux, dépêchés par l'armée française pour diriger les camps d'une main de fer, et les prisonniers épuisés. À Bram, où sont regroupés un grand nombre d'artistes et d'intellectuels, il est accueilli par un concert d'anciens membres de l'orchestre symphonique de Barcelone. À Montolieu, il pénètre pour la première fois dans un des baraquements du camp : un vieil homme recouvert d'une couverture est couché sur une paille. Pour cette série, Capa recourt à une technique originale, prenant de nombreuses vues consécutives d'une même scène, ce qui donne une impression de film arrêté. Sur une de ces scènes, on voit des centaines de prisonniers descendre d'un convoi de camions devant les baraquements de Barcarès et marcher lentement vers la mer, encadrés par la police française. Ces images témoignent du triste dénouement d'une lutte héroïque.

Autour de l'exposition

AUDITORIUM

Conférences, rencontres, tables rondes

■ Mercredi 27 février 2013 à 19 h 30

CONFÉRENCE : **LA VALISE MEXICAINE : LES NÉGATIFS RETROUVÉS DE ROBERT CAPA, GERDA TARO ET DAVID SEYMOUR DIT CHIM SUR LA GUERRE D'ESPAGNE**

Par **Cynthia Young**, commissaire de l'exposition *The Mexican Suitcase: Rediscovered Spanish Civil War Negatives by Capa, Chim, and Taro*, 2011, International Center of Photography, New York.

■ Mercredi 20 mars 2013 à 19 h 30

TABLE RONDE : **CAPA, TARO, CHIM**

Avec la participation de **Carole Naggar**, historienne de la photographie, auteur de plusieurs ouvrages sur des membres de l'Agence Magnum dont David Seymour dit Chim, notamment *David Seymour* (Actes Sud, Photo Poche, 2011) ; **Michel Lefebvre**, journaliste au *Monde*, co-auteur de *Robert Capa, traces d'une légende* (éditions de la Martinière, 2011) ; **Irme Schaber**, spécialiste de la photographie de l'exil et du photojournalisme, auteur de *Gerda Taro : Une photographe révolutionnaire dans la guerre d'Espagne* (éditions du Rocher, 2006).

Modération : **Francois Hébel**, directeur des Rencontres photographiques d'Arles.

Cette table ronde qui réunit les meilleurs spécialistes des trois photographes de la Valise Mexicaine devrait permettre d'approfondir leurs parcours individuels, de témoigner de leurs engagements artistiques et politiques ancrés dans leur époque et de rappeler comment ces trois photojournalistes sont fondateurs de la photographie de guerre moderne.

■ Mercredi 3 avril 2013 à 18 h **AUTOUR DE L'AGENCE MAGNUM**

18 h : PROJECTIONS : **VICTOIRE DE LA VIE** (1938, 47 min) ; **L'ESPAGNE VIVRA** (1938, 44 min) ; **AVEC LA BRIGADE ABRAHAM LINCOLN EN ESPAGNE** (1937, 18 min). Réalisés par **Henri Cartier-Bresson**

En présence d'**Agnès Sire**, directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson et de **Serge Toubiana**, directeur de la Cinémathèque française.

En 1937, en pleine guerre civile, Henri Cartier-Bresson réalise son premier documentaire Victoire de la vie, sur les hôpitaux de l'Espagne républicaine, alors assaillie par les troupes de Franco. C'est à cette période qu'il tisse des liens définitifs avec Capa. Suivra L'Espagne vivra, une commande du Secours Populaire Français et des Colonies. Le commentaire, à la rhétorique politique et militante, est signé Georges Sadoul. Avec la brigade Abraham Lincoln en Espagne est un documentaire que l'on croyait définitivement perdu et qui a été retrouvé à New York par le chercheur Juan Salas récemment.

20 h : RENCONTRE : **ROBERT CAPA ET L'AGENCE MAGNUM**

Avec la participation de **John Morris**, éditeur photo et photographe, ami de Robert Capa et d'Henri Cartier Bresson et **Jimmy Fox**, photographe, cofondateur de l'agence Sygma, puis rédacteur en chef de l'agence Magnum (sous réserve) et **Lorenza Bravetta**, directrice de l'agence Magnum.

Présentation et modération : **Bernard Lebrun**, grand-reporter à France Télévisions, co-auteur de *Robert Capa, traces d'une légende* (éditions de la Martinière, 2011).

Jusqu'à sa mort, à 40 ans, en 1954, Robert Capa œuvre sans compter à la consolidation de cette œuvre collective qu'est Magnum Photos, coopérative de photographes fondée en 1947 à New York et à Paris. Maître incontesté du photojournalisme, il devint après la Seconde Guerre mondiale, un authentique patron de presse, recrutant une fantastique génération de reporters ; orientant et animant grâce à ses réseaux transatlantiques une production photographique d'une qualité rare et d'une totale indépendance, sur tous les continents et dans tous les domaines : de la mode au cinéma, en passant par la photo documentaire et la correspondance de guerre.

■ Mercredi 22 mai 2013 à 19 h 30

CONFÉRENCE : LES CAMPS D'INTERNEMENT DANS LE SUD DE LA FRANCE EN 1939

- *Les Espagnols et les interbrigadistes dans les camps français d'internement*, par **Denis Peschanski**, historien, directeur de recherche au CNRS.

- *Capa devant les camps français de 1939 : choses vues dans les rouleaux de la Spain's forgotten army*, par **Marie-Hélène Meléndez**, médecin, dans le cadre de ses travaux sur l'exode et sur les réfugiés espagnols, elle a contribué à dater les clichés de Capa et à identifier les différents camps du Sud de la France présents dans la valise mexicaine.

Dès février 1939, comme est défaite la République, plusieurs centaines de milliers d'Espagnols et de volontaires des Brigades internationales passent la frontière et sont internés par mesure administrative. En photographiant ces camps (d'Argelès à Bram en passant par Barcarès), Capa clôt le 19 mars 1939 ses reportages sur la guerre d'Espagne commencés deux ans plus tôt. Ces photographies, exceptionnelles, ont été retrouvées récemment. Comme pour illustrer le souvenir tardif de cette histoire.

■ Mercredi 5 juin 2013 à 19 h 30

RENCONTRE : CAPA, SUJET DE FICTION

Avec la participation de **Susana Fortes**, écrivain, auteur du roman *En attendant Robert Capa* (Ed. Héloïse d'Ormesson, 2011). Modération : **Yasmine Youssi**, chef du service Culture à Télérama.

De son vivant, Capa fut une source d'inspiration : en littérature de Romain Gary (Les racines du ciel) à Patrick Modiano (Chien de printemps), ou au cinéma, inspirant les héros de Fenêtre sur Cour ou de Un envoyé très spécial, interprété par Clark Gable. La romancière espagnole Susana Fortes s'est emparée de son histoire romanesque et tragique avec Gerda Taro pour nourrir une fiction qui n'en est pas moins une œuvre remarquablement documentée. Son roman est en cours d'adaptation au cinéma par Michael Mann.

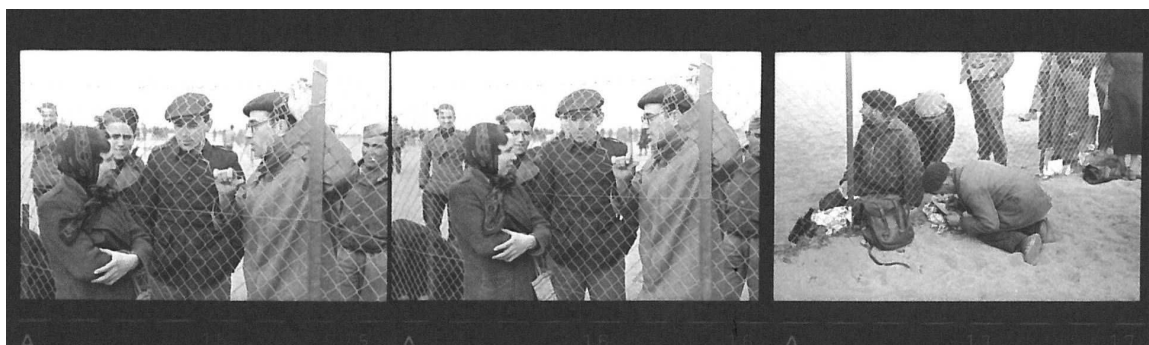
Après-midi d'étude

■ Dimanche 21 avril 2013 à 16 h

L'ENGAGEMENT DES BRIGADISTES ET DES INTELLECTUELS JUIFS DANS LA GUERRE D'ESPAGNE

Avec la participation d'**Alexandre Adler**, fils de volontaire de la guerre d'Espagne, écrivain et éditorialiste au Figaro, **Rémi Skoutelsky**, historien, auteur notamment avec Michel Lefebvre de l'ouvrage *Les Brigades internationales. Images retrouvées* (Seuil, 2003) ; **Jean-Jacques Marie**, historien, auteur de la postface de l'ouvrage de Sygmunt Stein, traduit du yiddish, *Ma Guerre d'Espagne, Brigades internationales : la fin d'un mythe* (Seuil, 2012) ; **Anne Mathieu**, maîtresse de conférences en littérature et journalisme du XX^e siècle à l'Université de Lorraine, directrice de la revue *ADEN. Paul Nizan et les années trente*, **Gila Lustiger**, écrivain, fille de l'historien et écrivain allemand Arno Lustiger, auteur notamment de *Shalom Libertad ! Les juifs dans la guerre civile espagnole* (édition du Cerf, 1991) ; **Dorota Felman**, fille de brigadiste, centre de civilisation française de l'Université de Varsovie, traductrice. Coordination : **Michel Lefebvre**, journaliste au Monde.

Originaires des Etats-Unis, d'Allemagne et de toute l'Europe de l'Est, souvent réfugiés en France pour fuir le fascisme, mais venant aussi de Palestine, 6 000 à 7 000 volontaires juifs se sont battus pendant la guerre d'Espagne pour défendre la République espagnole. Dans les Brigades internationales, où ils avaient leur propre unité, la compagnie Botwin, dans les services sanitaires mais aussi sur le front de la culture. Ecrivains, peintres ou photographes ont aussi utilisé leurs propres armes dans ce conflit. Complices du communisme ou avant-garde de l'antifascisme, quel a été leur rôle ? Que sont-ils devenus ensuite ? Spécialistes de la littérature, historiens et enfants de volontaires en débattent.



Robert Capa, Le Barcarès, France, Mars 1939

© International Center of Photography / Magnum Photos
Collection International Center of Photography

Films documentaires

■ Mercredi 6 mars 2013 à 19 h 30

TERRE D'ESPAGNE

Réalisation **Joris Ivens** (États-Unis, 1937, 52 min) VF. Commentaire dit par **Ernest Hemingway**

Présentation du film par **Marceline Loridan-Ivens**

Terre d'Espagne tourné pendant la guerre civile espagnole montre la nécessité pour le peuple espagnol de faire fructifier sa terre et la lutte du gouvernement républicain contre l'agression franquiste. Joris Ivens et Robert Capa se sont rencontrés en Espagne. Ils se sont retrouvés en Chine, entre deux périodes de reportage sur la guerre civile espagnole, avec l'opérateur John Fernhout, pour photographier la résistance chinoise à l'invasion japonaise commencée l'année précédente.

■ Mercredi 13 mars 2013 à 19 h 30

LA VALISE MEXICAINE

Réalisation **Trisha Ziff** (Mexique, Espagne, États-Unis, 2011, 86 min) VOSTA

Le film de Trisha Ziff retrace l'histoire des trois boîtes contenant les 4 500 négatifs des reportages de Capa, Taro et Chim pendant la Guerre d'Espagne, disparues à Paris en 1939 et retrouvées dans un appartement à Mexico en 2007, 70 ans après. Outre l'enquête sur cette redécouverte, ce documentaire montre le rôle joué par le Mexique dans le soutien à la République espagnole et comment l'Espagne fait face aujourd'hui à son propre passé, trente-cinq ans après la Transition.

■ Mercredi 12 juin 2013 à 19 h 30

ROBERT CAPA : FOCUS SUR UNE LÉGENDE

(AMERICAN MASTERS. Robert Capa: In Love and War)

Réalisation **Anne Makepeace** (États-Unis, 2002, 86 min) VOSTF

Présentation du film par **Bernard Lebrun**, grand reporter à France Télévisions.

Il s'agit du tout premier documentaire consacré au « père » des correspondants de guerre pour lequel, l'auteur-productrice et réalisatrice américaine Anne Makepeace a pu disposer en 2002, d'un total libre accès aux archives privées de Cornell Capa - le frère cadet de Bob - et à l'ensemble de l'œuvre de Robert Capa, conservée à New York, à l'ICP. Avec les témoignages, entre autres, de Cornell Capa, Henri Cartier-Bresson (son ultime interview), Willy Ronis, Steven Spielberg, Isabella Rossellini, Marc Riboud, Micha Bar-Am, Françoise Gilot, John Morris, Suzie Marquis...

Programmation de l'auditorium réalisée par **Corinne Bacharach**, avec **Sophie Andrieu** et **Raïa Del Vecchio** et la complicité d'**Anne Echenoz**

Conseiller à la programmation : **Michel Lefebvre**



Gerda Taro, Foule devant la grille d'une morgue après le raid aérien, Valence, mai 1937
© International Center of Photography.
Collection ICP

VISITES

Visites guidées

■ Dimanche 17 mars à 11 h, jeudi 4 avril à 15 h, mercredi 24 avril à 19 h, mardi 21 mai à 15 h
et dimanche 9 juin 2013 à 11 h

LA VALISE MEXICAINE

Conférencière : **Damarice Amao**, historienne de la photographie. Durée 1 h 30

Parcours intermusées

Ce parcours croisé incite le visiteur à poursuivre dans d'autres lieux l'exploration de thématiques abordées dans notre exposition.

■ Dimanche 7 avril 2013 à 11 h, **Cité nationale de l'histoire de l'immigration**

LES RÉFUGIÉS ESPAGNOLS EN FRANCE :

PHOTOGRAPHIES DE ROBERT CAPA ET DAVID SEYMOUR

En écho à l'exposition *La Valise mexicaine*, les œuvres de Robert Capa et David Seymour conservées à la Cité sur les réfugiés espagnols constitueront le point de départ d'une visite mêlant témoignages de migrants et documents d'archives : l'occasion d'appréhender les répercussions de la guerre d'Espagne sur l'histoire de l'immigration en France.

■ Samedi 6 avril 2013 à 10 h 30, **Saint-Denis**

VOYAGE DANS LE QUARTIER DE « LA PETITE ESPAGNE »

Construit au gré des vagues d'immigration espagnole à Saint-Denis et à Aubervilliers.

Par **Natacha Lillo**, historienne, et l'association « Mémoire vivante de la Plaine »

■ Jeudi 11 avril et mardi 28 mai 2013 à 14 h, **Saint-Denis**

PHOTOREPORTAGES MILITANTS : DE L'ACTU A L'ARCHIVE

Aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis à Bobigny : découverte des fonds photographiques du journal *L'Humanité* et des techniques de conservation de ce patrimoine.

■ Mardi 23 avril 2013 à 19 h, **Galerie nationale du Jeu de paume**

ADRIAN PACI, VIES EN TRANSIT (présentée du 26 février au 12 mai 2013)

Adrian Paci est né en 1969 en Albanie. En 1997, il fuit la guerre civile pour se réfugier en Italie avec sa famille. Ses images (vidéos, photos, dessins) explorent progressivement des pans de l'histoire collective, en les faisant dialoguer avec son expérience de l'exil.



Chim, *Messe en plein air*, Barriatua, pays basque
janvier-février 1937 © Estate of David Seymour /
Magnum Photos
International Center of Photography

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
Parking : Beaubourg, Hôtel de Ville

Jours et horaires d'ouverture de l'exposition

Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 18 h.
Nocturnes le mercredi jusqu'à 21 h.

Tarifs

Exposition *La Valise mexicaine* : 7 € / 4,50 €
Musée + exposition : 9,50 € / 6,50 €

Conférences, table ronde et après-midi d'étude : 5 € et 3 €
Films : 5 € et 3 € ; 3 € par séance à partir de 3 films achetés
Soirée du 3 avril « Autour de l'agence Magnum » :

- films : 5 € et 3 €
- rencontre : 5 € et 3 €
- films + rencontre : 8 € et 6 €

Visites guidées : 11 € / 7 €

Renseignements et réservations

Exposition : 01 53 01 86 65 info@mahj.org
Auditorium : 01 53 01 86 48 reservations@mahj.org
Visites guidées : 01 53 01 86 62 groupees@mahj.org

Dominique Schnapper, présidente
Corinne Bacharach, responsable de la communication et de l'auditorium

RELATIONS PRESSE :

Sandrine Adass

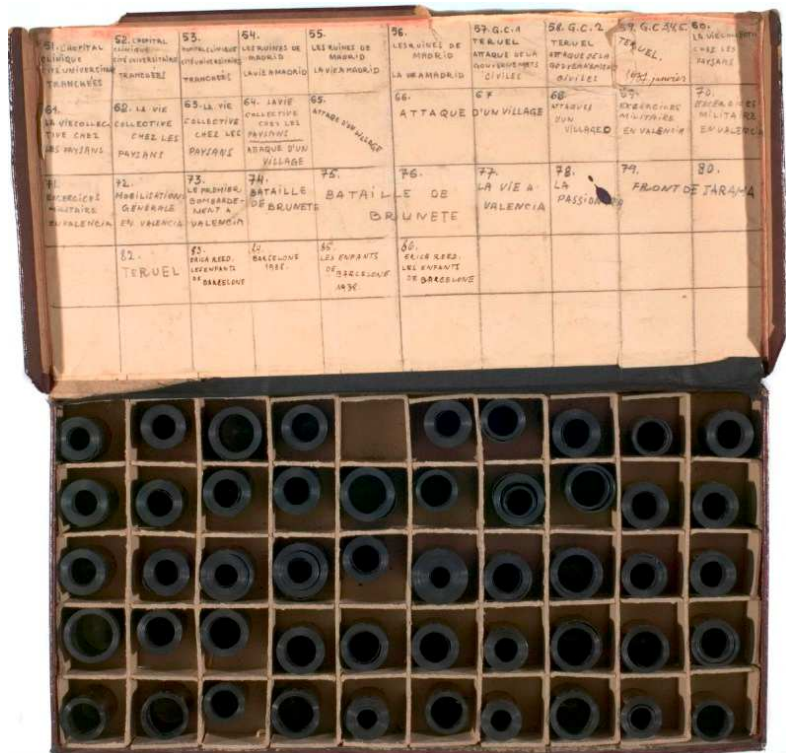
Téléphone : 01 53 01 86 67
Fax : 01 53 01 86 63
email : sandrine.adass@mahj.org

Visuels disponibles pour la presse



1. Fred Stein, Gerda Taro et Robert Capa sur la terrasse du café Le Dôme à Montparnasse - Paris, début 1936

© Estate of Fred Stein - International Center of Photography



2. Boîte rouge de la valise

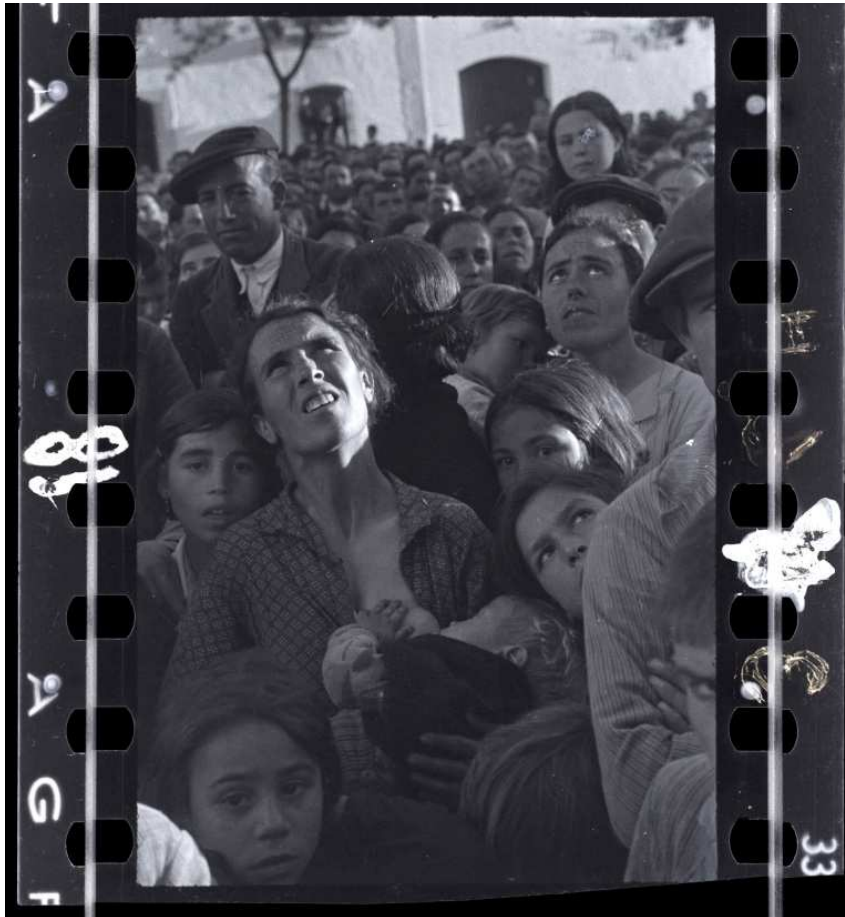
© International Center of Photography



3. Robert Capa, *Exilés républicains emmenés vers un camp d'internement*
Le Barcarès, 1939 © International Center of Photography / Magnum Photos



4. Gerda Taro, *Spectateurs de la procession funéraire du Général Lukacs*
Valence, 16 juin 1937 © International Center of Photography



5. Chim (David Seymour), *Femme avec un bébé écoutant un discours politique* près de Badajoz, mai 1936 © Estate of David Seymour / Magnum Photos



6. Couverture de *Regards*, 6 août 1936
© International Center of Photography



7. Robert Capa, *Le général Enrique Lister et Ernest Hemingway (à droite)*

Móra d'Ebre, front d'Aragon, 5 novembre 1938

© International Center of Photography / Magnum Photos – Coll. International Center of Photography



8. Robert Capa, *Le général Enrique Lister et André Malraux (à droite)*, front catalan,

fin décembre 1938 – début janvier 1939

© International Center of Photography / Magnum Photos – Coll. International Center of Photography